

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 2^e causerie

L’AMOUR CÉLESTE ET SPIRITUEL ET L’AMOUR CORPOREL ET MONDAIN.

(Swedenborg, *Du ciel et de ses merveilles*, 1758.)

481. *L’homme dont l’amour est céleste et spirituel vient dans le Ciel, et celui dont l’amour est corporel et mondain, sans amour céleste ni spirituel, va en Enfer.* – C’est ce dont j’ai pu avoir la preuve d’après tous ceux que j’ai vu enlever au Ciel ou précipiter en Enfer ; la vie de ceux qui furent enlevés au Ciel était provenue d’un amour céleste et spirituel, et la vie de ceux qui furent précipités en Enfer était provenue d’un amour corporel et mondain ; l’amour céleste, c’est aimer le bien, le sincère et le juste, parce que c’est le bien, le sincère et le juste, et, d’après cet amour, faire ces trois choses ; par là chez ceux qui agissent ainsi existe la vie du bien, du sincère et du juste, laquelle est la vie céleste ; ceux qui aiment ces trois choses pour elles-mêmes, et qui les font ou les mettent en pratique dans leur vie, aiment aussi le Seigneur par-dessus tout, parce qu’elles procèdent de Lui, et ils aiment aussi le prochain, parce qu’elles sont le prochain qui doit être aimé¹ : au contraire, c’est un amour corporel que d’aimer le bien, le sincère et le juste non pour le bien, le sincère et le juste, mais pour soi-même, parce qu’on en retire réputation, honneurs et profits : ceux-là dans le bien, le sincère et le juste considèrent non le Seigneur ni le prochain, mais eux-mêmes et le monde, et ils sentent le plaisir dans la fourberie ; or, quand le bien, le sincère et le juste proviennent de la fourberie, c’est le mal, le défaut de sincérité et l’injuste qu’on aime dans le bien, dans le sincère et dans le juste. Comme les amours déterminent ainsi la vie de chacun, c’est pourquoi tous les hommes, dès qu’ils viennent après la mort dans le Monde des Esprits, sont examinés sur leur qualité, et sont liés à ceux qui sont dans un semblable amour ; ceux qui sont dans un amour céleste, à ceux qui sont dans le Ciel, et ceux qui sont dans un amour corporel, à ceux qui sont dans l’Enfer : et, de plus, lorsque le premier état et le second état sont achevés, ils sont séparés, de sorte qu’ils ne se voient plus et ne se connaissent plus ; en effet, chacun devient son amour, non-seulement quant aux intérieurs qui appartiennent au mental, mais aussi quant aux extérieurs qui appartiennent à la face, au corps et au langage, car chacun devient l’effigie de son amour, même dans les externes. Ceux qui sont des Amours corporels apparaissent épais, obscurs, noirs et difformes ; mais ceux qui sont des Amours célestes apparaissent vifs, lumineux, d’une blancheur éclatante et beaux : ils diffèrent aussi complètement par les caractères (*animis*) et par les pensées ; ceux qui sont des Amours célestes sont intelligents et sages ; mais ceux qui sont des Amours corporels sont stupides et presque insensés. Quand il est donné d’examiner les intérieurs et les extérieurs de la pensée et de l’affection de ceux qui sont dans un amour céleste, ces intérieurs apparaissent comme une lumière, chez quelques-uns comme une lumière enflammée, et les extérieurs apparaissent dans une belle couleur variée comme des arcs-en-ciel ; mais les intérieurs de ceux qui sont dans un amour corporel apparaissent comme noirs, parce qu’ils ont été fermés, et chez quelques-uns comme un obscur igné, ce sont ceux qui ont été intérieurement dans une fourberie maligne ; et les extérieurs apparaissent d’une couleur noirâtre et d’un aspect triste : – les intérieurs et les extérieurs qui appartiennent au mental et à l’esprit (*animus*) se manifestent à la vue, dans le monde spirituel, toutes les fois qu’il plaît au Seigneur ; – ceux qui sont dans un amour corporel ne voient rien dans la lumière du Ciel, pour eux la lumière du Ciel n’est que ténèbres ; mais la lumière de l’Enfer, qui est comme une lumière de charbons embrasés, est pour eux comme une lumière claire ; dans la lumière du Ciel aussi, leur vue intérieure est enveloppée de ténèbres au point qu’ils deviennent insensés ; c’est pourquoi ils la fuient et se cachent dans des antres et dans des cavernes à une profondeur en rapport avec les faux provenant des maux

¹ Le Seigneur, dans le sens suprême, est le Prochain, parce que le Seigneur doit être aimé par-dessus toutes choses ; mais aimer le Seigneur, c’est aimer ce qui procède de Lui, parce qu’il est Lui-Même dans tout ce qui procède de Lui ; ainsi c’est aimer le bien et le vrai. Aimer le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur, c’est vivre selon le bien et le vrai, et c’est là aimer le Seigneur. Chaque homme, chaque société, la patrie et l’Église, et dans un sens universel le Royaume du Seigneur, sont le Prochain, et leur faire du bien d’après l’amour du bien selon la qualité de leur état, c’est aimer le prochain ; ainsi leur bien, auquel on doit pourvoir, est le prochain. Le bien moral, qui est le Sincère, et le bien civil, qui est le Juste, sont aussi le Prochain ; et agir sincèrement et justement d’après l’amour du sincère et du juste, c’est aimer le prochain. Il suit de là que la Charité à l’égard du prochain s’étend à toutes les choses de la vie de l’homme, et que faire le bien et le juste et agir sincèrement de cœur dans toute fonction et dans tout travail, c’est aimer le prochain. La Doctrine dans l’Ancienne Église était la doctrine de la charité, et de là venait la sagesse des hommes de cette Église.

chez eux ; au contraire, plus ceux qui sont dans un amour céleste viennent intérieurement ou en haut dans la lumière du Ciel, plus ils voient toutes choses avec clarté, et plus aussi ils voient toutes choses belles, et plus ils perçoivent les vrais avec intelligence et sagesse. Ceux qui sont dans un amour corporel ne peuvent nullement vivre dans la chaleur du Ciel, car la chaleur du Ciel, c’est l’amour céleste, mais ils vivent dans la chaleur de l’Enfer, qui est l’amour de traiter avec rigueur ceux qui ne leur sont pas favorables ; le mépris pour les autres, les inimitiés, les haines, les vengeances, sont les plaisirs de cet amour ; quand ils sont dans ces plaisirs, ils sont dans leur vie, ne sachant nullement ce que c’est que de faire du bien aux autres d’après le bien même et en vue du bien même, mais faisant seulement du bien d’après le mal et en vue du mal. Ceux qui sont dans un amour corporel ne peuvent pas non plus respirer dans le Ciel ; quand quelque mauvais Esprit y est porté, sa respiration est comme celle d’un homme qui est à l’agonie ; ceux, au contraire, qui sont dans un amour céleste respirent d’autant plus librement et vivent d’autant plus pleinement qu’ils sont plus intérieurement dans le Ciel. D’après tout ce qui vient d’être dit, on peut voir que l’amour céleste et spirituel est le Ciel chez l’homme, parce que tout ce qui appartient au Ciel a été inscrit dans cet amour ; et que l’amour corporel et l’amour mondain, sans amour céleste ni spirituel, sont l’Enfer chez l’homme, parce que tout ce qui appartient à l’Enfer a été inscrit dans ces amours. D’après cela, il est évident que l’homme dont l’amour est céleste et spirituel vient dans le Ciel, et que celui dont l’amour est corporel et mondain, sans amour céleste ni spirituel, va en Enfer.

LA FOI NE RESTE PAS CHEZ L’HOMME SI ELLE NE VIENT PAS D’UN AMOUR CÉLESTE.
(Swedenborg, *Du ciel et de ses merveilles*, 1758.)

482. *La foi ne reste pas chez l’homme si elle ne vient pas d’un amour céleste.* – Cela m’a été manifesté par tant d’expériences que si je rapportais tout ce que j’ai vu et entendu sur ce sujet, je remplirais des volumes : je puis attester qu’il n’y a absolument aucune foi, et qu’il ne peut y en avoir aucune, chez ceux qui sont dans un amour corporel et mondain sans amour céleste ni spirituel, et qu’il n’y a chez eux qu’une science ou persuasion que telle chose est vraie, parce que cette chose sert à leur amour ; plusieurs de ceux qui s’étaient imaginé avoir eu la foi furent aussi conduits vers ceux qui étaient dans la foi, et alors, par la communication donnée, ils perçurent qu’il n’y avait en eux absolument aucune foi ; ils avouèrent même ensuite que croire seulement le vrai et la Parole, ce n’est pas la foi, mais que la foi consiste à aimer le vrai d’après un amour céleste, et à le vouloir et le faire d’après une affection intérieure ; il fut aussi montré que leur persuasion, qu’ils avaient appelée foi, était seulement comme une lumière d’hiver, qui, ne contenant point de chaleur, fait que sur les terres tout languit, resserré par la gelée et recouvert de neige ; aussi chez eux, dès que la lumière de cette foi de persuasion est effleurée par les rayons de la lumière du Ciel, non-seulement elle s’éteint, mais elle devient même comme un brouillard épais, dans lequel personne ne se voit ; et alors en même temps les intérieurs sont remplis de ténèbres, au point qu’ils ne comprennent absolument plus rien, et qu’enfin d’après les faux ils deviennent insensés. C’est pourquoi chez ces Esprits tous les vrais qu’ils ont sus d’après la Parole et d’après la doctrine de l’Église, et qu’ils ont dit appartenir à leur foi, leur sont ôtés, et au lieu de ces vrais ils sont imbus de tout faux qui concorde avec le mal de leur vie ; car tous sont plongés dans leurs amours, et dans les faux qui concordent avec ces amours, et alors comme les vrais opposent de la résistance aux faux du mal dans lesquels ils sont, ils les ont en haine et en aversion, et par conséquent ils les rejettent. D’après toute l’expérience que j’ai des choses du Ciel et de l’Enfer, je puis attester que ceux qui ont professé la foi seule d’après la doctrine, et qui ont été dans le mal quant à la vie, sont tous dans l’Enfer, où j’en ai vu précipiter des milliers.

LES PLAISIRS DE LA VIE DE CHACUN SONT CHANGÉS, APRÈS LA MORT, EN PLAISIRS CORRESPONDANTS.
(Swedenborg, *Du ciel et de ses merveilles*, 1758.)

485. L’Affection régnante ou l’Amour dominant reste à chacun pendant l’éternité² ; les plaisirs de cette affection ou de cet amour sont changés en plaisirs correspondants : par être changés en plaisirs correspondants, il est entendu être changés en plaisirs spirituels qui correspondent aux plaisirs naturels : qu’ils soient changés en plaisirs spirituels, on peut le conclure de ce que, tant que l’homme est dans son corps

² Au sens vrai du mot *éternité*, qui ne signifie pas « sans fin ».

terrestre, il est dans le monde naturel, mais qu’après avoir laissé ce corps, il vient dans le monde spirituel, et revêt un corps spirituel. [...]

486. Tous les plaisirs que l’homme ressent appartiennent à son amour régnant, car l’homme n’éprouve du plaisir que pour ce qu’il aime, ainsi principalement pour ce qu’il aime par-dessus toutes choses ; soit qu’on dise l’amour régnant, ou ce que l’homme aime par-dessus tout, c’est la même chose. Ces plaisirs sont variés ; il y en a en général autant qu’il existe d’amours régnants, par conséquent autant qu’il existe d’hommes, d’esprits et d’anges, car l’amour régnant de l’un n’est jamais tout à fait semblable à l’amour régnant d’un autre : de là vient que jamais la face de l’un n’est absolument semblable à celle d’un autre, car la face de chacun est l’image de son esprit (animi), et, dans le monde spirituel, l’image de son amour régnant ; les plaisirs de chacun en particulier sont aussi d’une variété infinie, et il n’y a chez personne un plaisir qui soit absolument semblable à un autre plaisir ou le même qu’un autre ; tant les plaisirs qui se succèdent l’un à l’autre que ceux qui existent à la fois les uns avec les autres, aucun n’est le même qu’un autre ; mais néanmoins ces plaisirs, chez chacun en particulier, se rapportent à un seul amour, qui est l’amour régnant, car ils composent cet amour, et ainsi font un avec lui : de même en général tous les plaisirs se rapportent à un seul amour régnant universellement, dans le Ciel à l’Amour envers le Seigneur, et dans l’Enfer à l’amour de soi.

487. Quels sont et de quelle qualité sont les plaisirs spirituels dans lesquels sont changés les plaisirs naturels de chacun après la mort, c’est ce qu’on ne peut savoir que par la science des correspondances ; cette science enseigne en général qu’il n’existe rien de naturel auquel ne corresponde un spirituel, et elle enseigne aussi en particulier quel est et de quelle qualité est ce qui correspond ; celui donc qui possède cette science peut connaître et savoir son état après la mort, pourvu qu’il connaisse son amour, et qu’il sache quel il est dans l’amour universellement régnant auquel se rapportent tous ses amours, ainsi qu’il vient d’être dit. Mais connaître son amour régnant est impossible à ceux qui sont dans l’amour de soi, parce qu’ils aiment ce qui leur appartient, et appellent biens leurs maux, et en même temps appellent vrais les faux qui favorisent leurs maux et par lesquels ils les confirment ; néanmoins, s’ils veulent, ils peuvent le connaître par d’autres qui sont sages, attendu que ceux-ci voient ce qu’eux-mêmes ne voient point ; mais cela n’arrive pas chez ceux qui sont tellement épris de l’amour d’eux-mêmes qu’ils rejettent avec mépris toute doctrine des sages. Ceux, au contraire, qui sont dans un amour céleste reçoivent l’instruction, et d’après les vrais ils voient leurs maux, car les vrais mettent les maux en évidence : chacun, en effet, peut, d’après le vrai qui provient du bien, voir le mal et le faux du mal, mais personne ne peut d’après le mal voir le bien ni le vrai ; et cela, parce que les faux du mal sont des ténèbres, et aussi ils y correspondent ; c’est pourquoi ceux qui sont dans des faux d’après le mal sont comme des aveugles qui ne voient point les objets éclairés par la lumière, et ils les fuient comme les hiboux ; mais les vrais d’après le bien sont une lumière, et aussi correspondent à la lumière ; c’est pourquoi ceux qui sont dans les vrais d’après le bien sont des voyants, leurs yeux sont ouverts, et ils discernent ce qui appartient à la lumière et ce qui appartient à l’ombre. C’est ce qui m’a encore été confirmé par expérience. Les Anges qui sont dans les Cieux voient et perçoivent les maux et les faux qui surgissent quelquefois en eux, et aussi les maux et les faux dans lesquels sont les Esprits qui, dans le Monde des Esprits, ont été liés aux Enfers ; mais ces Esprits ne peuvent eux-mêmes voir ni leurs maux ni leurs faux ; ils ne comprennent point ce que c’est que le bien de l’amour céleste, ni ce que c’est que la conscience, ni ce que c’est que le sincère et le juste à moins qu’on ne les fasse pour soi, ni ce que c’est que d’être conduit par le Seigneur ; ils disent que ces choses n’existent pas, qu’ainsi c’est pur néant. Ces détails ont été donnés afin que l’homme s’examine lui-même, et que d’après ses plaisirs il connaisse son amour, et que par suite, autant qu’il peut s’en rendre compte par la science des correspondances, il sache l’état de sa vie après la mort.

488. Par la science des correspondances on peut, il est vrai, savoir comment les plaisirs de la vie de chacun sont changés après la mort en plaisirs correspondants ; mais comme cette science n’a pas encore été divulguée, je vais jeter quelque lumière sur ce sujet à l’aide de quelques exemples fournis par l’expérience. Tous ceux qui sont dans le mal et se sont confirmés dans des faux contre les vrais de l’Église, surtout ceux qui ont rejeté la Parole³, fuient la lumière du Ciel, et se précipitent dans des cavernes et dans des trous de rocher, et ils s’y cachent ; et cela, parce qu’ils ont aimé les faux et haï les vrais : de telles cavernes, en effet, ainsi que les trous de rochers et les ténèbres, correspondent aux faux, et la lumière correspond aux vrais ; leur plaisir est d’habiter là, et leur déplaisir de se trouver dans des campagnes au grand jour.

³ Autrement dit, les saints écrits de la Bible.

De même agissent ceux dont le plaisir a été de tendre clandestinement des embûches et de machiner des fourberies dans le secret ; ceux-ci aussi sont dans ces cavernes, et ils entrent dans des chambres si obscures qu’ils ne se voient même pas les uns les autres, et se parlent bas à l’oreille dans les coins ; c’est en cela que se change le plaisir de leur amour.

Ceux qui ont étudié les sciences sans autre but que de passer pour savants, et qui n’ont pas par elles cultivé leur rationnel, et ont placé leur plaisir dans des choses de mémoire dont ils tiraient vanité, ceux-là aiment des lieux sablonneux, qu’ils choisissent de préférence à des campagnes fertiles et à des jardins, parce que les lieux sablonneux correspondent à de telles études.

Ceux qui ont été dans la science des doctrinaux de leur Église sans les appliquer aucunement à leur vie se choisissent des lieux pierreux et habitent parmi des amas de cailloux ; ils fuient les lieux cultivés, parce qu’ils les ont en aversion.

Ceux qui ont tout attribué à la nature ⁴, et aussi ceux qui ont tout attribué à la propre prudence, et qui, par divers artifices, se sont élevés à des honneurs et ont acquis des richesses, se livrent dans l’autre vie à des arts magiques, qui sont des abus de l’ordre Divin, dans lesquels ils perçoivent le plus grand plaisir de leur vie.

Ceux qui ont appliqué les vrais Divins à leurs amours, et ainsi les ont falsifiés, aiment des lieux où il y a de l’urine, parce que ces lieux correspondent aux plaisirs d’un tel amour.

Ceux qui ont été sordidement avarés habitent dans des caves, et aiment les ordures de pourceaux, et aussi les vapeurs nidoreuses ⁵, telles que celles qui proviennent d’une mauvaise digestion.

Ceux qui ont passé leur vie dans les voluptés et dans la mollesse, et se sont adonnés à la gourmandise, en plaçant dans ces choses le souverain bien de la vie, ceux-là, dans l’autre vie, aiment les matières excrémentielles et les latrines, qui sont alors pour eux des délices, et cela parce que de telles voluptés sont des ordures spirituelles ; ils fuient les lieux propres et sans ordures, parce que ces lieux sont pour eux sans agrément.

Ceux qui ont pris plaisir dans des adultères vivent dans des lieux de prostitution, où tout est sale et dégoûtant ; ils aiment ces lieux et fuient les maisons honnêtes ; dès qu’ils approchent de ces maisons, ils tombent en défaillance ; rien de plus agréable pour eux que de dissoudre des mariages.

Ceux qui ont été avides de vengeance, et par suite ont contracté une nature féroce et cruelle, aiment les matières cadavéreuses ; ils habitent aussi dans des Enfers de même nature. Pour d’autres, il en est autrement.

489. Mais les plaisirs de la vie de ceux qui, dans le Monde, ont vécu dans un amour céleste, sont changés en plaisirs correspondants, tels qu’il en existe dans les Cieux, qui tirent leur existence du Soleil du Ciel et de la Lumière qui en provient, laquelle présente à la vue des objets qui intérieurement en eux renferment des choses Divines ; les objets qui apparaissent ainsi affectent chez les Anges les intérieurs qui appartiennent à leur mental, et en même temps les extérieurs qui appartiennent à leur corps ; et comme la Divine Lumière influe dans leurs mentaux qui ont été ouverts par un amour céleste, elle présente dans les externes des objets qui correspondent aux plaisirs de leur amour. Les objets qui apparaissent à la vue dans les Cieux correspondent donc aux intérieurs des Anges, ou aux choses qui appartiennent à leur foi et à leur amour, et par suite à leur intelligence et à leur sagesse. [...]

Ceux qui ont aimé les Divins Vrais et la Parole d’après une affection intérieure, ou d’après l’affection du Vrai même, habitent dans l’autre vie dans la lumière, sur des lieux élevés, qui apparaissent comme des montagnes, et là ils sont continuellement dans la lumière du Ciel ; ils ne savent ce que c’est que des ténèbres telles que sont celles de la nuit dans le monde, et ils vivent aussi dans une température printanière ; à leur vue se présentent comme des champs et des moissons, et aussi des vignes ; dans leurs maisons tout brille comme de l’éclat de pierres précieuses ; leur vue à travers leurs fenêtres est comme à travers de purs cristaux ; ce sont là des plaisirs de leur vue, mais ces mêmes plaisirs sont plus intérieurement des plaisirs d’après les correspondances avec des choses Divines célestes, car les Vrais tirés de la Parole, Vrais qu’ils ont aimés, correspondent aux Moissons, aux Vignes, aux Pierres précieuses, aux Fenêtres et aux Cristaux.

Ceux qui ont sur-le-champ appliqué à leur vie les doctrinaux de l’Église, tirés de la Parole, sont dans le Ciel intime, et plus que les autres dans le plaisir de la sagesse ; dans tous les objets, ils voient des choses Divines ; ils voient les objets, il est vrai, mais les choses Divines correspondantes influent aussitôt dans leurs

⁴ C’est-à-dire ceux qui n’ont jamais reconnu l’existence du Dieu unique.

⁵ Qui répandent une odeur d’œufs pourris.

mentals et les remplissent d’une béatitude dont toutes leurs sensations sont affectées ; de là, tout devant leurs yeux semble rire, jouer et vivre.

Quant à ceux qui ont aimé les sciences et ont par elles cultivé leur Rationnel, et qui par suite se sont acquis de l’intelligence et ont en même temps reconnu le Divin, la volupté des sciences et le plaisir rationnel sont changés pour eux dans l’autre vie en un plaisir spirituel qui appartient aux connaissances du bien et du vrai ; ils habitent dans des jardins, où apparaissent des parterres de fleurs et de verdure élégamment distribués, et entourés de rangées d’arbres avec des portiques et des allées couvertes ; les arbres et les fleurs changent chaque jour ; l’aspect de tous ces objets procure en général à leurs mentals des plaisirs que des variétés particulières renouvellent successivement pour eux ; et comme ces objets correspondent à des choses Divines, et qu’ils sont dans la science des correspondances, ils sont toujours remplis de connaissances nouvelles, et par ces connaissances leur Rationnel spirituel est perfectionné ; ce sont là pour eux des plaisirs, parce que les Jardins, les Parterres de fleurs et de verdure et les Arbres correspondent aux sciences, aux connaissances, et par suite à l’intelligence.

Ceux qui ont attribué tout au Divin⁶, et considéré respectivement la nature comme morte, servant seulement aux choses spirituelles, et qui se sont confirmés sur ce point, ceux-là sont dans la lumière céleste, et tous les objets qui apparaissent devant leurs yeux tirent de cette lumière une transparence dans laquelle ils aperçoivent d’innombrables variations de la lumière, que leur vue interne saisit presque immédiatement ; de là ils perçoivent des plaisirs intérieurs : les objets qui apparaissent dans leurs maisons brillent comme le diamant et offrent de semblables variations ; il m’a été dit que les murailles de leurs maisons sont comme de cristal, par conséquent transparentes aussi, et que sur ces murailles apparaissent comme des formes flottantes qui représentent des choses célestes, aussi avec une perpétuelle variété ; et cela parce que cette transparence correspond à l’entendement illustré par le Seigneur, après que les ombres résultant d’une foi et d’un amour des choses naturelles ont été écartées : c’est au sujet de tels objets et d’une infinité d’autres, desquels ont parlé ceux qui ont été dans le Ciel, qu’il est dit qu’ils ont vu ce que jamais œil n’a vu et entendu ce que jamais oreille n’a entendu.

Ceux qui n’ont pas agi clandestinement, mais qui ont voulu que tout ce qu’ils pensaient fût à découvert, autant que la vie civile le permettait, ceux-là parce qu’ils n’ont pensé que le sincère et le juste d’après le Divin, ont dans le Ciel la face brillante de lumière, et sur leur face, d’après cette lumière, apparaît comme une forme de toutes leurs affections et toutes leurs pensées ; et, quant au langage et aux actions, ils sont comme des effigies de leurs affections ; aussi sont-ils aimés de préférence aux autres ; quand ils parlent, leur face s’obscurcit un peu, mais après qu’ils ont parlé, les mêmes choses qu’ils ont prononcées apparaissent ensemble pleinement à la vue sur leur face : tous les objets qui existent autour d’eux, parce qu’ils correspondent à leurs intérieurs, sont dans une apparence telle que les autres Esprits perçoivent clairement ce que ces objets représentent et signifient : les Esprits dont le plaisir a été d’agir clandestinement les fuient de loin, et il leur semble, en s’éloignant d’eux, ramper comme des serpents.

Ceux qui ont considéré les adultères comme des abominations, et ont vécu dans le chaste amour du mariage, sont plus que tous les autres dans l’ordre et dans la forme du Ciel, et par suite dans toute beauté, et continuellement dans la fleur de la jeunesse ; les plaisirs de leur amour sont ineffables et croissent éternellement ; car dans cet amour influent tous les plaisirs et toutes les joies du Ciel, parce que cet amour descend de la conjonction du Seigneur avec le Ciel et avec l’Église, et en général de la conjonction du bien et du vrai, conjonction qui est le Ciel même dans le commun, et chez chaque ange dans le particulier : leurs plaisirs externes sont tels qu’ils ne peuvent être décrits par des paroles humaines.

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 1.

(Mes aventures dans l’autre vie, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

Dans le monde des esprits, il existe de nombreuses sociétés d’assistance aux âmes repentantes. Mais je n’ai jamais rien vu de plus étonnant que cette Maison de l’Aide, tenue par la Confrérie de l’Espoir vers laquelle on m’avait dirigé. En raison de la faiblesse de toutes mes facultés spirituelles d’alors, j’étais incapable de voir à quoi ressemblait cet endroit. J’étais presque sourd, muet et aveugle. Lorsque je me trouvais en compagnie d’autres personnes, je pouvais à peine les voir, les entendre et me faire comprendre d’eux. Je discernais

⁶ Contrairement à ceux qui ont tout attribué à la Nature, comme dans les mouvements d’inspiration païenne, chamaniste, nouvelagiste, etc.

vaguement mon entourage, mais c’était comme si je me trouvais dans un épais et sombre brouillard, avec tout juste une vague lueur pour voir où j’allais. [...]

Cette période de ténèbres fut pour moi si affreuse qu’aujourd’hui encore, j’ai peine à l’évoquer. [...] L’horrificante obscurité qui m’enveloppait oppressait mon esprit plus que tout autre chose. Sur Terre je m’étais montré orgueilleux et hautain. J’appartenais à une lignée qui ne s’était jamais prosternée devant quiconque. Le sang de la fière noblesse de mon peuple coulait dans mes veines. Par ma mère, j’étais apparenté à des grands personnages de la Terre, ceux dont l’ambition personnelle suffisait à ébranler des royaumes. Et maintenant, le plus humble et le plus pauvre des mendiants de ma ville natale était plus grand et plus heureux que moi car, au moins, il avait la fraîcheur de l’air et la lumière du soleil, alors que j’étais semblable à un prisonnier descendu dans les cellules les plus profondes d’une prison.

Si je n’avais pas maintenu ma pensée concentrée sur ma bien aimée Bianca, ma bonne étoile, mon ange de lumière, et vers l’espoir que son amour m’apportait, j’aurais sombré dans le plus profond désespoir. Mais, lorsque je pensais à elle, qui avait promis de m’attendre toute sa vie, lorsque je me rappelais son doux sourire et ses paroles aimantes, je reprenais courage, m’efforçant d’endurer avec patience. J’avais besoin de toute son aide, car maintenant commençait pour moi une période de combats et de souffrances extrêmes, qu’il me sera bien difficile de rendre compréhensible par des mots. [...]

Dans ma propre cellule, je disposais d’un lit, d’une chaise et d’une table, rien de plus. Je passais mon temps à m’y reposer et à méditer. Parfois, avec ceux qui, comme moi, avaient repris suffisamment de forces, j’allais assister aux conférences données pour nous dans la grande salle. Ces conférences étaient très émouvantes. Par des exemples et des histoires, les enseignants faisaient prendre conscience à chacun de nous du mal que nous avions fait. Ils s’efforçaient de nous faire comprendre, d’un point de vue impartial, toute la portée de nos agissements, nous montrant précisément comment nous avions précipité d’autres âmes dans la perdition pour satisfaire nos propres intérêts. Ce que nous avions fait sous prétexte que tout le monde le faisait, ou bien parce que nous nous sentions dans notre droit, nous était à présent exposé du point de vue de ceux qui avaient été nos victimes. [...] Après de telles descriptions de nous-mêmes, dépouillés des déguisements mondains de la vie terrestre, nous ne pouvions que retourner pleins de honte et de regrets dans nos cellules pour méditer sur notre passé et sur la manière d’expier nos fautes dans l’avenir.

Ces conférences nous aidaient beaucoup car, en même temps qu’on nous décrivait nos fautes et leurs conséquences, on nous indiquait la manière de corriger et de surmonter nos mauvaises aspirations. On nous montrait comment nous pourrions nous amender en nous efforçant de sauver d’autres personnes du Mal dans lequel nous étions tombés nous-mêmes. Tout cela devait nous préparer à la prochaine étape de notre développement, dans laquelle nous serions renvoyés sur la Terre, invisibles et incognito, pour assister les mortels dans leur combat face aux tentations terrestres. [...]

Ici, je voudrais vous décrire une étonnante méthode de guérison, pratiquée dans cette Maison de l’Espoir. Quelques esprits avancés, dont la vocation et l’aptitude faisaient d’eux des docteurs et des guérisseurs, soignaient ceux qui souffraient le plus – et tous souffraient ici – par l’utilisation de leur propre magnétisme ou de celui d’autres esprits qu’ils pouvaient « contrôler ». Ainsi, parvenaient-ils à faire oublier temporairement leurs tourments à ces pauvres êtres. Lorsque leurs douleurs renaissaient, leur esprit avait, entre-temps, retrouvé de la vigueur pour les supporter. Ainsi, au fur et à mesure de la réparation de leur corps spirituel, leurs douleurs s’estompaient progressivement jusqu’à ce qu’ils soient capables eux-mêmes de magnétiser ceux qui souffraient encore.

Il ne m’est pas possible de donner une description précise de cet endroit et de ses occupants. Même s’il avait une grande ressemblance avec un hôpital terrestre, il était par beaucoup de détails très différent de ce que l’on peut voir jusqu’à présent sur la Terre (toutefois, à mesure que la connaissance progressera sur Terre, vos hôpitaux pourront ressembler à ceux du Monde Spirituel). Si tout était sombre ici, c’était parce que les malheureux qui y habitaient ne possédaient en eux-mêmes rien de l’éclat dont les esprits plus avancés illuminent leur atmosphère. Dans le Monde Spirituel, en effet, c’est l’esprit lui-même qui crée la lumière ou les ténèbres autour de lui. L’impression d’obscurité découlait également de la cécité quasi-complète de ces esprits, dont les sens spirituels atrophiés, n’ayant jamais été développés sur la Terre, les rendaient insensibles à tout ce qui les entourait, exactement comme ceux qui naissent sur Terre aveugles ou sourds demeurent inconscients des choses que les autres perçoivent. Quand ces malheureux esprits descendent dans l’atmosphère du Plan Terrestre, plus appropriée à leur degré d’évolution, ils se trouvent toujours dans une certaine obscurité, mais moindre. Ils peuvent alors percevoir les esprits qui leur sont semblables et entrer en

contact direct avec eux. Ils peuvent également voir les mortels se trouvant à un degré suffisamment bas de développement spirituel. Par contre, les mortels et les désincarnés spirituellement plus avancés leur sont à peine perceptibles ou tout à fait invisibles.

Les « Frères de l’Espoir » – comme on les appelle – qui travaillent pour soulager les patients de cet hôpital, sont tous munis d’une minuscule lumière en forme d’étoile dont les rayons éclairent l’obscurité de la cellule où ils pénètrent. Ainsi, ils portent une lueur d’espoir partout où ils vont. Au début, j’étais moi-même si souffrant que je restais presque toujours allongé dans un misérable état d’apathie, attendant que cette lueur vienne briller le long du couloir jusqu’à ma porte. Lorsqu’elle était à nouveau partie, je me demandais combien de temps il me faudrait pour qu’elle revienne. Mais, en ce qui me concerne, cet état d’abattement total fut assez bref. Mon esprit était plus clair que les nombreux et malheureux esprits qui avaient ajouté à leurs autres passions terrestres le vice de la boisson. De plus, mon désir de progrès était trop fort pour que je reste longtemps inactif.

Dès que je fus en état de remuer, je sollicitai l’autorisation de me rendre utile de quelque manière que ce soit. Comme j’étais doté d’un fort pouvoir magnétique, on m’invita à prêter assistance à un malheureux jeune homme incapable de bouger, qui se plaignait et soupirait constamment. Pauvre garçon ! Il n’avait que trente ans lorsqu’il avait dû quitter la Terre. Mais dans cette courte vie, il avait si bien réussi à gaspiller ses forces qu’il s’était détruit prématurément. Maintenant son esprit agonisait sous les répercussions de l’abus qu’il avait fait de son corps, au point que je pouvais à peine supporter la vue de ses souffrances. Mon devoir consistait à pratiquer sur lui des passes magnétiques apaisantes, en attendant qu’à intervalle régulier, un esprit plus avancé vienne le placer dans un état d’inconscience. Pendant toute cette période, je souffrais moi-même beaucoup, aussi bien corporellement que psychiquement, car, dans les plus basses sphères, l’esprit ressent les souffrances corporelles, tandis que par la suite, avec l’élévation spirituelle, la souffrance prend une dimension plus mentale. Les esprits plus élevés, dont l’enveloppe du corps spirituel est devenue moins matérielle, sont insensibles à toute forme de souffrance physique.

Tandis que je reprenais des forces, mes désirs égoïstes se réveillaient. Souvent, ils me causaient de tels tourments que j’étais tenté d’imiter les pauvres esprits qui repartaient sur Terre chercher le moyen de satisfaire leurs passions, à travers les corps matériels des vivants. Mes douleurs corporelles étaient très grandes, proportionnellement à la force physique dont j’avais été si fier sur Terre et que j’avais utilisée à si mauvais escient. Pour cette raison, je souffrais plus que ceux qui avaient été faibles. Comme pour les muscles d’un athlète qui, après avoir été surmenés, se contractent en causant de vives douleurs, la force et la vigueur dont j’avais abusé sur Terre commençaient, par réaction sur mon corps spirituel, à me faire grandement souffrir. En outre, au fur et à mesure que je me fortifiais, retrouvant la faculté de jouir de ce qui m’avait paru sur Terre si désirable, l’attrait de ces plaisirs devenait de plus en plus fort, si bien que j’avais peine à me retenir de retourner sur le Plan Terrestre, avec d’autres esprits, pour y jouir des plaisirs sensuels en utilisant le corps des vivants. Les esprits qui, à cause d’une vie dépravée, ne pouvaient ou ne voulaient pas résister à cette tentation se trouvaient rabaissés au niveau du Plan Terrestre, au risque de ne plus pouvoir le quitter.

Beaucoup d’habitants de la Maison de l’Espoir succombaient à cette tentation. Ils descendaient hanter la Terre pendant un certain temps et en revenaient, après une période plus ou moins longue, dans un état d’épuisement et de dégradation pire que lorsqu’ils étaient partis. Chacun était libre d’aller ou de rester à son gré. Chacun pouvait revenir quand il le désirait, car les portes de la Maison de l’Espoir n’étaient fermées à personne, même pas au plus ingrat. Je me suis longtemps étonné de la patience infinie et de l’indulgence témoignées à l’égard de nos faiblesses et de nos péchés. Il est vrai qu’on ne pouvait que prendre en pitié ces infortunés qui s’étaient rendus esclaves de leurs basses convoitises au point de ne plus pouvoir y résister et de se laisser sans cesse attirer vers la Terre, jusqu’à ce qu’ils reviennent, rassasiés et épuisés, dans le même état de paralysie que le jeune homme dont je m’occupais.

(À suivre.)